

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

Le développement de la population et la situation politique de l'empire allemand

Journal de la société statistique de Paris, tome 46 (1905), p. 127-131

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1905__46__127_0

© Société de statistique de Paris, 1905, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV

LE DÉVELOPPEMENT DE LA POPULATION ET LA SITUATION POLITIQUE DE L'EMPIRE ALLEMAND (1)

Partout, sans doute, le développement de la population exerce son influence sur la vie politique du pays, mais cette question est plus intéressante peut-être pour l'Empire allemand que pour d'autres États et cela pour deux raisons. D'abord la population de l'Allemagne, comme on sait, s'accroît très rapidement, surtout celle des villes ; ensuite, le nombre de sièges au Reichstag étant demeuré le même depuis 1871, il s'ensuit que, plus la population des centres urbains augmente, plus — relativement parlant — l'équilibre politique se déplace en faveur des circonscriptions les moins peuplées. Déjà nous avons eu, ici même, à nous occuper de ce sujet (2) ; nous y revenons aujourd'hui, à l'occasion des dernières élections au parlement allemand (juin 1903). Nous considérerons cette question sous un quadruple aspect (3),

1. Communication faite à la séance du 21 décembre 1904.

2. *Journal de la Société de statistique de Paris*, année 1899 : Carte électorale de l'Empire allemand.

3. Nous empruntons nos renseignements aux documents officiels publiés par la Statistique impériale : ce sont, notamment : la *Statistik des deutschen Reichs*, Erste Folge. XIV, XXXVII, LIII, les *Monatshefte*

savoir : 1° la relation de la population avec le nombre de sièges parlementaires ; 2° la représentation parlementaire et les grandes villes ; 3° l'influence politique des petites circonscriptions ; 4° les rapports du développement de la population avec l'état des différents partis politiques de l'Empire.

I

RELATION DE LA POPULATION AVEC LE NOMBRE DE SIÈGES PARLEMENTAIRES. — Il y a, au Reichstag, 397 sièges et ce total, comme nous venons de le dire, n'a point varié depuis 1871. On pourrait, à ce propos, répéter le mot de Spencer Walpolé (1) sur l'antinomie de l'état de la population et de la représentation parlementaire avant la réforme anglaise de 1832. En Allemagne aussi, cette représentation a été *stéréotypée* au moment précis où le mouvement économique allait produire une véritable révolution dans la répartition de la population. Et, en effet, en 1871, la population moyenne des circonscriptions électorales (*Wahlkreise*) était de 103 000 habitants. La distribution des sièges parlementaires était fixée à un par 100 000 habitants, à peu près, sauf pour les petits États, qui ont un représentant, quelle que soit leur population. Par le fait de l'accroissement considérable de la population de l'Empire, la moyenne des circonscriptions augmente également : elle montait à 114 000 habitants en 1881 et à 124 500 en 1891 ; elle atteint aujourd'hui 142 000 âmes. Dans l'espace de trente ans, elle a donc augmenté de près de 40 000 unités ou de 37,8 %. Mais cette augmentation est fort différente suivant les régions de l'Empire, ce que l'on peut constater aisément par le tableau suivant (voir p. 129) qui donne la population moyenne électorale par grandes régions et États de l'Empire en 1871 et en 1900.

Il est aisé de voir, par ce tableau, quelle disproportion le développement de la population crée entre les différentes régions et parties de l'Empire, sous le rapport de la représentation parlementaire. Dans l'ensemble, l'Est avec ses 141 représentants, l'Ouest avec 152 et le Sud avec 104 comprennent respectivement 38,2, 35,6 et 26,2 % de la représentation de l'Empire. Mais tandis qu'en 1871, leur part respective dans le total de la population était de 35,7, 38,5 et 25,8 %, elle est aujourd'hui de 34,8, 41,7 et 23,5 %. Ces deux régions — Est et surtout Sud — voient donc diminuer leur proportion à la population totale, et cela malgré, pour l'Est, la présence des agglomérations de Berlin et Hambourg. Par contre, l'Ouest augmente sensiblement, mais sa représentation parlementaire demeurant la même, l'importance politique de cette région est donc relativement amoindrie par rapport aux autres. Des trois grandes régions de l'Empire, c'est le Sud qui est le plus avantagé par ce déplacement de l'équilibre politique, puisque sa part dans la représentation parlementaire est de 26,2 % tandis qu'il ne participe à la population totale que pour 23,5 %. Or, la région du Sud est par excellence le pays catholique de l'Empire, le foyer du parti du centre. Cette raison et d'autres que nous verrons ensuite suffiraient à expliquer l'importance croissante de ce parti.

Nous avons dit que la moyenne de la population par *Wahlkreis* est aujourd'hui

zur Statistik des deutschen Reichs (1885, 1887, 1890), les *Viertel Jahres Hefte zur Statistik des deutschen Reichs* (1893), la *Statistik der Reichstagswahlen* (1898) et la *Vergleichende Uebersicht der Reichstagswahlen* (1898-1903).

1. *The Electorate and the Legislation*, p. 5.

**Population moyenne des circonscriptions électorales dans l'Empire allemand,
en 1871 et en 1900.**

Provinces et États	Nombre des circonscriptions	Population moyenne par circonscription		Augmentation
		en 1871	en 1900	
I. — Région de l'Est.				
Prusse orientale	17	107 230	117 310	10 080
Prusse occidentale	13	101 120	120 260	19 140
Berlin	6	137 660	314 330	176 670
Brandebourg.	20	101 850	155 400	53 550
Poméranie.	14	108 650	116 750	8 100
Posen	15	105 600	125 860	20 250
Silésie	35	105 630	133 380	27 750
Schleswig-Holstein	10	93 100	138 760	45 660
Mecklembourg-Schwerin	6	92 980	101 300	8 320
Mecklembourg-Strelitz.	1	96 980	102 600	5 620
Lubeck.	1	52 160	96 780	44 620
Hambourg.	3	112 990	256 100	143 110
Total et moyennes générales.	141	105 000	129 710	24 710
II. — Région de l'Ouest.				
Saxe prussienne	20	105 400	141 660	36 260
Hanovre	19	103 300	136 330	33 030
Westphalie	17	104 410	187 530	83 120
Hesse-Nassau	14	100 000	135 520	35 520
Prusse rhénane	35	102 500	164 540	62 040
Royaume de Saxe.	23	111 130	182 610	71 480
Oldenbourg	3	104 000	132 830	28 830
Saxe-Weimar	3	95 330	120 650	25 320
Brunswick	3	104 000	154 700	50 700
Anhalt.	2	102 000	158 000	56 000
Saxe-Meiningen	2	94 000	125 000	31 000
Saxe-Cobourg-Gotha.	2	87 000	114 760	27 760
Autres petits États (chacun un député).	8	82 860	102 000	19 140
Brême	1	122 400	224 880	102 480
Total et moyennes générales.	152	102 000	166 450	64 450
III. — Région du Sud.				
Bavière propre.	42	100 860	127 230	26 370
Palatinat bavarois.	6	102 500	138 600	36 100
Royaume de Bavière.	48	101 100	128 650	27 550
Wurtemberg.	17	107 000	127 400	27 400
Bade.	14	104 300	133 300	29 000
Hesse-Darmstadt	9	94 660	124 440	29 780
Alsace-Lorraine	15	102 700	114 500	11 800
Hohenzollern	1	65 560	66 780	1 220
Total et moyennes générales.	104	102 000	125 970	23 970
Ensemble.	397	103 000	142 000	39 000

de 142 000 habitants ; seule la région de l'Ouest dépasse de beaucoup ce chiffre avec plus de 166 000 habitants ; dans l'Est, cette moyenne est de 129 700, et de 126 000 habitants à peine dans le Sud. Si les sièges parlementaires étaient proportionnellement répartis, l'Ouest devrait en compter 163, l'Est 138 et le Sud 93 seulement. Dans le Sud, aucune région n'atteint seulement le chiffre moyen des circonscriptions électorales ; la moyenne la plus élevée se trouve dans le Palatinat (138 600 habitants). Dans l'Est, la moyenne est sensiblement dépassée par Berlin et Hambourg, mais partout ailleurs, elle n'est pas atteinte. Dans l'Ouest, au contraire, la moyenne est dépassée par la Westphalie, la Prusse rhénane, le royaume de Saxe, et différents petits États (Brunswick, Anhalt, Brême). La population moyenne des circonscriptions est particulièrement élevée dans la Westphalie (187 000) et la Saxe royale (182 000). Le royaume de Saxe, qui n'a que vingt-trois mandats parlementaires, devrait, par rapport à sa population, en compter trente ; la Westphalie en aurait ainsi vingt-deux au lieu de dix-sept ; la Prusse rhénane, quarante au lieu de trente-cinq.

La disproportion des régions au point de vue de la population se retrouve pour ce qui concerne le nombre des électeurs. En 1874, l'Empire allemand comptait (on sait que l'âge électoral est de vingt-cinq ans) 8 204 000 électeurs ; ce chiffre monte à 9 106 000 en 1881, à 10 628 000 en 1893 et enfin à 12 531 000 en 1903. En trente ans, le chiffre des électeurs s'est accru de 4 327 000 unités ou de 52,7 % ; rien que dans la dernière période de 1898 à 1903, le nombre des électeurs s'est augmenté de plus d'un million. Dans le même laps de trente années, la population globale de l'Empire s'accroissait de 37,5 %. C'est déjà une proportion considérable, mais elle est bien dépassée, comme on voit, par l'énorme gain de la population adulte, et ceci n'a pas qu'une importance politique. Mais, comme la population, la masse électorale est inégalement répartie entre les régions de l'Empire. Nous indiquons cette répartition dans le tableau suivant :

Répartition des électeurs, par région, dans l'Empire allemand en 1874, 1881, 1893 et 1903.

RÉGIONS	POPULATION ÉLECTORALE				SUR 100 ÉLECTEURS DE L'EMPIRE combien dans chaque région			COMBIEN D'ÉLEC- TEURS PAR 100 HABITANTS de la région	
	en 1874	en 1881	en 1893	en 1903	en 1874	en 1893	en 1903	en 1874	en 1903
Est.	2 890 000	3 130 000	3 723 000	4 313 000	35,3	35,0	34,4	19,07	21,85
Ouest.	5 200 000	5 660 000	4 263 000	5 276 000	39,0	40,1	42,2	20,40	22,42
Sud	2 114 000	2 316 000	2 642 000	2 922 000	25,7	24,9	23,4	20,00	22,30
TOTAL. . . .	8 204 000	9 106 000	10 629 000	12 531 000	100,0	100,0	100,0	»	»
Proportion (pour 100) des électeurs à la population de l'Empire . .	20,00	21,31	21,47	22,21	»	»	»	»	»

Deux considérations résultent de ce tableau : 1° la proportion des électeurs à la population de l'Empire augmente fortement ; 2° de plus en plus, s'affirme, sous ce rapport, la prépondérance de l'Ouest. Sur le premier point, il faut remarquer que le rapport de la population électorale à la population totale diffère suivant les régions ; de ce côté l'Est est dans une situation inférieure aux autres régions, et cependant dans cette région Berlin compte 23,80 électeurs par 100 habitants, tandis que la moyenne de l'Est est de 21,85. Mais l'influence de Berlin est contrebalancée par les

régions d'émigration où la population adulte est moins forte : tel est le cas des provinces de Prusse par exemple.

D'autre part, la majeure partie des électeurs se trouve dans la région de l'Ouest ; de 1874 à 1903, la population électorale de cette région augmente de 64,5 %, tandis que cette proportion est de 49,6 % dans l'Est et de 38,1 % dans le Sud. Rien ne prouve mieux l'importance du mouvement migratoire dans l'Ouest : l'immigration, en amenant beaucoup d'adultes, augmente ainsi la population électorale. Mais l'accroissement de cette population ne change rien à la distribution des sièges. Il s'en suit donc que, au point de vue parlementaire, les régions où la population augmente le plus voient relativement baisser leur influence politique. C'est ce qu'accuse encore la situation des circonscriptions électorales populeuses dont nous allons nous occuper.

II

LA REPRÉSENTATION PARLEMENTAIRE ET LES GRANDES AGGLOMÉRATIONS. — Le nombre des circonscriptions électorales n'ayant pas changé depuis 1871, on voit quelle disproportion le développement de la population a pu amener entre elles. Chez nous, il n'existe pas de minimum pour la population électorale et l'arrondissement de Barcelonnette avec ses 13 855 habitants a tout de même un représentant ; mais il y a un maximum — 100 000 habitants — et, ce chiffre dépassé, la circonscription a un siège de plus. En Angleterre, les limites des *constituencies* n'ont pas varié depuis le bill de redistribution de 1885 et aujourd'hui la population s'abaisse aux environs de 16 000 habitants dans les deux circonscriptions de Penryn-Falmouth et Bury-Saint-Edmund, et même descend au-dessous de 15 000 dans celle de Durham, tandis qu'elles s'élève à 214 000 et 217 000 habitants à Newcastle et dans le South-Essex (Remford). Dans l'Empire allemand, les plus petits *Wahlkreise* sont l'État de Schaumbourg-Lippe avec 43 000 habitants et le Lauenbourg avec 51 800. Viennent au-dessus Guebwiller et Ribeauvillé en Alsace, Löwenberg dans la Silésie avec 61 000 âmes, etc. Ces petits cercles ont donc une population plus élevée que les petites circonscriptions de France ou d'Angleterre, mais, en revanche, ni l'un ni l'autre de ces deux pays ne possèdent des circonscriptions aussi populeuses que celles de l'Empire allemand.

En 1871, aucune circonscription électorale de l'Empire n'atteignait 200 000 habitants : les plus peuplées étaient celles de Görlitz en Silésie, de Charlottenbourg près de Berlin avec 153 000 et 150 000 habitants, de Düsseldorf avec 145 000 habitants, etc. En 1881, déjà cinq *Wahlkreise* dépassent 200 000 habitants : trois à Berlin et, en outre, Charlottenbourg et, dans la Westphalie, Bochum. En 1893, ce chiffre est dépassé par dix-huit circonscriptions ; enfin, en 1903, l'Empire compte quarante *Wahlkreise* de plus de 200 000 habitants. Ce chiffre déjà considérable est bien dépassé par plusieurs circonscriptions : neuf ont plus de 400 000 âmes ; les plus peuplées sont : Bochum avec 566 000, la circonscription de Charlottenbourg avec 689 000 et la sixième de Berlin avec 696 600 habitants, soit seize fois l'État de Schaumbourg-Lippe, qui est, comme nous l'avons dit, le district le plus petit de l'Empire. Ces deux circonscriptions extrêmes comptent exactement la même chose dans la députation au Reichstag.

(A suivre.)

Paul MEURIOT.